

NOUVEAU

JOURNAL DES DAMES,

OU

*Petit Courrier des Modes,
Des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n°. 30; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n°. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal; et chez tous les libraires. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

Quoi! tous les cinq jours on peut parler de modes et dire quelque chose de neuf? Hélas oui!.... Qu'est-ce que cela prouve? que la nouveauté nous tient sous son empire. Les femmes changent de bagatelles, et conservent pour les sentimens une constance que l'amitié retrouve dans les événemens les plus malheureux qui affligent la vie. Les hommes, au contraire, assez bons logiciens quand il s'agit de leurs intérêts, prouvent, par une continuité de raisonnemens, que la constance n'est pas dans la nature, puisque, disent-ils, tout se renouvelle autour de nous, et que tout ce qui est nouveau flatte les yeux et procure une sensation de surprise.... un éclair de vie... qui s'éteint et se renouvelle au profit de leur versatilité. La mode et les hommes, les hommes et la mode, tout ça change, tout ça change, etc., etc.

Mais je reviens à mes rubans: on les porte boiteux — arc-en-ciel — ceci au bénéfice de l'espérance.

Les barréges passent de mode. On voit, depuis les beaux jours, des robes brodées au plumetis : c'est, en général, une pluie d'un dessin très-fin. La lingerie reprend faveur, et les femmes, après y avoir réfléchi, pensent avec raison que les jolies choses faites en mousseline siéent à ravir pour le négligé. Il y a un ordre charmant dans un fichu plissé à tuyaux.... dans une garniture ondée, dont les flots neigeux font ressortir la blancheur du teint, et prêtent de la grâce à la femme qui en a le moins.

Les chapeaux sont toujours assez courts et évasés. Quand ils sont négligés, on porte dessous un bonnet ou une cornette qui nouent sous le menton. Quelquefois on y ajoute un nœud de rubans, mais cela est fantaisie, et l'on sait qu'elles sont nombreuses chez notre sexe, ce qui fait qu'on ne peut dire si un nœud,..... deux ou point, sont à la mode.

Les hommes ont-ils changé de costume depuis notre premier numéro?..... On assure que oui, parce qu'il y a déjà quinze jours... Nous annoncions alors les couleurs et la forme de leurs habits et accessoires avec des erreurs, erreurs qui nous ont été reprochées par un homme à la mode. Nous disions qu'ils portaient une badine,..... lisez *cravache*; une lorgnette,..... lisez *lorgnon*. Nous sommes priées par ces messieurs de rectifier ces fautes assez graves pour les compromettre.

On prétend que le collet des habits monte plus haut, et peut prêter un appui secourable à la tête de nos élégans. Des souliers couleur poussière, quelques pantalons blancs, et pour le matin une cravate de couleur nouée *en Gaspard l'avisé*, tels sont les changemens les plus remarquables dans la toilette des hommes, aux nuances près; de même que les Amazones prenaient les armes contre eux, ils prennent l'éventail: peint en petits chinois..... à la *Nina Vernon*, tels sont ceux qu'on a remarqués à la représentation d'*Emma*.

— On a inventé depuis peu un nouveau parchemin dont le nom vient du grec; il sert aux éventails, et se nomme επι-δεημων'υγχανδρος (1). On commence à reconnaître qu'il ne sera pas d'une grande utilité, parce qu'il est trop sec, et difficile pour la gravure et l'impression.

M^{lle}. FURET.

(1) Peau-cœur-d'homme.

VOYAGE A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

JE suis née, dit-on, avec un esprit observateur. Dès mon enfance, j'ai montré une curiosité bien plus étendue que celle qu'on reproche aux jeunes filles. Je voulais tout voir, tout connaître, tout deviner; je me délassais des courses les plus longues par le plaisir de savoir quelque chose de nouveau; aussi ai-je beaucoup voyagé, quoique je sois encore jeune, et je courrai probablement toute ma vie.

Ce besoin d'activité me pousse à écrire mes voyages dans les jours où je suis forcée de rester chez moi. Mais les feuilles légères que je publie ne plairont point à ces graves savans qui ne partiraient pas d'un village sans avoir mesuré la hauteur du clocher et la longueur exacte de la cour de l'auberge; aussi n'est-ce point à eux que je les offre.

Je voulus voir Saint-Germain-en-Laye. J'appris, dans un gros livre, que Saint-Germain est une *jolie* petite ville à cinq lieues de Paris, bâtie sur une montagne, et peuplée de huit mille habitans. Je trouvai ces choses bonnes à savoir, et je montai dans une voiture de place. Un gros homme, qui paraissait n'admirer que Saint-Germain-en-Laye, me dit que cette ville superbe devait son origine à un monastère que le bon roi Robert y fit bâtir. Il ajouta que l'air y était si sain, qu'on n'y mourait presque jamais. Deux dames qui faisaient le voyage avec nous s'entretenaient sérieusement de l'art de passer la journée. Il y a, disait l'une, temps pour la toilette et temps pour les plaisirs. Je ne savais pas que la toilette fût une occupation importante de la vie.

Nous arrivâmes sans accident à Saint-Germain-en-Laye, qui ne me parut pas une *jolie* ville. Si près de Paris, c'est déjà la province, comme à cent lieues de la capitale.

Quoi qu'on en dise, le château Rouge-sang-de-Bœuf est un bâtiment assez laid et passablement triste. Les jardins sont fort beaux; mais ceux qui s'extasiaient devant la masse de pierres et de planches qui fut autrefois le palais de nos rois, me rappellent le bon Parisien Sauval, qui apparemment n'avait rien vu, et qui prétendait, il y a cent cinquante ans, que la place Royale était la plus belle place de l'univers, et la rue Saint-Martin la plus belle rue du monde.

Mais la terrasse de Saint-Germain vaut mille fois le château. Vous la verrez tous les jours , à toutes les heures , sans vous en lasser , parce que c'est une vue immense , un paysage magnifique , et que la nature est toujours nouvelle , jamais triste ou fatigante.

Je voulus visiter l'intérieur du château , qui présente quelques souvenirs historiques. C'est là que naquit Charles IX , prince qui a laissé un nom funeste , et qu'on a peut-être jugé trop sévèrement. Lorsque Charles IX , fort jeune alors , apprit que son frère (depuis Henri III) venait d'être élu roi de Pologne , il lui écrivit cette lettre , qui se trouve dans la galerie de Mayer :

« Mon frère , Dieu nous a fait la grâce que vous êtes élu roi » de Pologne ; j'en suis si aise , que je ne sais que vous » der. Je loue Dieu de bon cœur. Pardonnez-moi ; l'aise me » garde d'écrire. Je ne sais que dire. Mon frère , j'ai reçu votre » lettre. Je suis votre bien bon frère et ami. »

Rien n'est plus touchant que le désordre de cette lettre. Assurément Charles IX était né avec un cœur sensible ; mais on l'a corrompu , et on a fait un monstre d'un prince qui , autrement élevé , eût été un bon roi.

Catherine de Médicis aimait le séjour de Saint-Germain-en-Laye ; mais un astrologue ayant prédit à cette femme superstitieuse que *Saint-Germain la verrait mourir* , elle se hâta de fuir ; elle abandonna même le Louvre , parce qu'il était sur la paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois. Pensait-elle par-là se soustraire à la destinée commune ? Elle ne put toute fois échapper à la prédiction , car elle fut confessée , à sa mort , par Nicolas de Saint-Germain , évêque de Nazareth.

On me montra la chambre où naquit Louis XIV ; ce nom , qui me rappelait le beau siècle , donna à mes yeux quelque majesté au château de Saint-Germain.

On me fit voir aussi l'appartement qu'avait occupé le roi d'Angleterre Jacques II , réfugié en France en 1689. On a fait ce quatrain sur la vie paisible qu'il y mena pendant trente-deux ans :

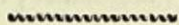
C'est ici que Jacques second ,
Sans ministres et sans maîtresse ,
Le matin allait à la messe ,
Et le soir allait au sermon.

Le bon , le magnanime Henri IV aimait beaucoup Saint-Germain. Il est certain que l'air y est très-pur ; les promenades sont agréables. On y jouit de vues et de coups d'œil superbes. La forêt , qui est de 5550 arpens , offre beaucoup de charme aux promeneurs. Les princes y vont souvent prendre les plaisirs de la chasse.

L'église de Saint-Germain est triste , laide , délabrée , presque en ruines. Il est singulier qu'une ville aussi considérable n'ait pas une église.

J'allai dîner chez un vieil oncle qui me retint quelques jours dans sa petite ville ; et je remarquai que , pour les amis de la solitude , Saint-Germain gagne à être connu ; mais ce n'est pas une *jolie ville*.

ALBINE.



UN MOMENT AUX TUILERIES.

DEUX femmes , belles de jeunesse et de fraîcheur , vinrent un jour s'asseoir près de moi , sur un banc placé dans une des allées les plus reculées des Tuileries. J'eus l'air de continuer ma lecture ; mais j'étais toute entière à leur conversation. Elle n'offrait d'autre intérêt pour une femme de mon âge , que celui de me faire éprouver des souvenirs qui n'étaient pourtant suivis d'aucun regret , vers ce temps de ma vie où l'arrangement d'un chapeau , la pose d'une guirlande , un projet de bal , étaient discutés par moi avec toute la chaleur que mettaient mes jolies voisines à discourir sur un sujet à peu près aussi important.

Quand elles eurent bien épuisé cet inépuisable chapitre , elles se mirent à déplorer la nécessité d'attendre le mari de l'une d'elles , qui leur avait donné rendez-vous dans cet endroit retiré ; elles regrettaient de ne pouvoir aller seules sur la terrasse pour y voir les jolies toilettes , etc. , etc. Je crois que le désir de se montrer elles-mêmes entraînait pour beaucoup dans leurs regrets et leur impatience.

Elles résolurent apparemment de tromper l'ennui de l'attente en se promenant çà et là près du lieu du rendez-vous. Elles quittèrent le banc , et je me remis à ma lecture , non sans bénir ma simple robe brune , mon grand chapeau , et jusqu'à mes cinquante ans , qui me donnaient le droit d'aller partout sans

être soumise aux bienséances dont les jeunes femmes ne peuvent jamais s'écarter.

J'en revenais toujours à trouver qu'il y a compensation à tout, même au chagrin de vieillir.

Peu d'instans après j'entendis deux voix de femmes parler vivement ; je crus reconnaître celles de mes deux belles dames : c'étaient elles en effet. Mais quelle altération j'aperçus dans leurs charmantes figures ! Leurs regards, fixés sur un journal, avaient perdu leur éclat si doux, leurs jolies bouches se contractaient pour articuler des mots barbares, tels que ceux-ci : *Esfrancados, olygarques, radicaux, carbonari*, etc.

Je ne pus m'empêcher de sourire en les regardant ; mais ce sourire devait avoir quelque chose d'amer et de triste : elles s'en aperçurent, et me demandèrent avec grâce si j'avais pris part à leur discussion. — Non, mesdames, leur dis-je ; mais en vous voyant je regrettais que la politique, qui paraît avoir tant d'intérêt pour vous, ne pût être embellie d'un choix d'expressions plus harmonieuses, plus analogues à votre âge, à votre physionomie ; et puisque les jeunes femmes sont devenues diplomates, je regrettais que les factions d'aujourd'hui ne portassent plus, comme autrefois, les noms de *rose rouge* et de *rose blanche* ; du moins, j'y aurais trouvé quelque rapport avec vos charmantes figures.....

Elles me saluèrent pour le compliment, et gardèrent ensuite le silence, peut-être par déférence pour mon âge, qui leur fit excuser ma leçon indirecte ; peut-être par conviction que la politique n'est pas du ressort des Grâces : et elles ne voulaient pas perdre leur juste prétention à figurer parmi elles.

LA BONNE VIEILLE DU MARAIS.

MÉLANGES.

Le soleil fait éclore les fleurs et leur donne du parfum ; c'est, dit-on, l'âme de la nature. C'est encore lui qui rend aux femmes ces toilettes enchanteresses dont nous jouissons depuis quelques jours. Des robes blanches, des fleurs, des femmes jolies, une belle soirée, font dire aux étrangers que la France est le paradis terrestre.

Voici pour les hommes :

Mais les femmes des autres pays, en voyant nos petits maîtres,

se demandent si *Maëzel* a trouvé, par son art, le pouvoir d'imiter la nature au degré de perfection qui distingue ces messieurs..... C'est là le cas de dire avec le renard :

Belle tête.

M^{lle}. FURET.

— Nous avons, dans notre dernier numéro, envoyé plaider notre cause par la charmante actrice qui les gagne toutes. Mademoiselle Mars, dans la *Femme juge et partie*, nous avait paru trop aimable pour ne pas la présenter à nos abonnés dans ce costume et dans l'esprit de ce rôle. Il convenait surtout à des femmes de la prendre dans l'instant où elle s'écrie : *Vous serez pendu si..... vous serez pendu.....* Enfin, il y a mille méfaits pour lesquels un mari peut être pendu. Telle sera au moins la pensée des femmes juges et parties.

M^{lle}. FURET.

— Offrir le portrait de madame de Staël, c'est l'hommage le plus flatteur que nous puissions faire aux femmes. Cet auteur célèbre est fait pour honorer son sexe par ses écrits, et nous devons nous glorifier du rang qu'elle occupe dans la littérature. Elle a forcé les hommes à convenir que les femmes pouvaient parfois s'élever, je dirai presque au-dessus d'eux, dans la peinture des mœurs, et surtout des passions, comme le prouve l'ouvrage où, nous exposant leur influence, chacun croit retrouver le sentiment par lequel il est dominé. *Corinne* est un chef-d'œuvre, par la manière dont les coutumes anglaises et italiennes y sont retracées. Dans l'*Allemagne*, madame de Staël déploie de profondes connaissances en littérature, et les *Considérations sur la révolution française* démontrent que la haute politique ne lui était point étrangère, et que son esprit pouvait s'élever dans les régions supérieures.

Dans cette courte analyse, nous nous bornons à prouver que cette femme étonnante par son génie avait tous les genres de talents, et que, comme écrivain, elle demeurera le flambeau des siècles à venir.

ADELINA.

ANNONCES.

Lettres sur l'Angleterre, ou Mon séjour à Londres, par M^{me}. M. D'Avot.

La plupart des journaux ont déjà parlé avec éloge de cette jolie production, dont une seconde édition va paraître. Nous devons nous féliciter d'avoir à rendre compte d'un ouvrage qui doit prendre rang parmi ceux dont les femmes se glorifient à juste titre. Le style de madame Davot prend parfois une teinte mâle. Décrivant tout avec grâce, parvenant toujours à intéresser, dans son chapitre sur Westminster elle s'élève même au-dessus d'elle-même. Elle fait souvent aussi des réflexions profondes. La mort affreuse du duc de Northumberland lui en fournit quelques-unes qui ne seraient pas déplacées dans un traité philosophique. L'auteur a su jeter sur la mort de la princesse Charlotte le voile de cette mélancolie profonde qui n'appartient qu'aux femmes. Les premières lignes, les premiers mots, tout vous prépare à la tristesse. On doit aussi rendre justice au talent de madame D'Avot comme observateur : elle connaît le monde, et son regard perçant a pénétré dans les replis du caractère anglais. Les chapitres sur la marine et sur l'Écosse, qu'elle vient d'ajouter à la seconde édition, seront généralement goûtés ; et ceux à qui les *Veillées d'une solitaire* ont fait passer d'agréables veillées doivent s'attendre à éprouver le même charme en lisant les *Lettres sur l'Angleterre*.

ADELINA.

Anecdotes du dix-neuvième siècle, ou Collection inédite d'histoires et d'anecdotes récentes, de traits et de mots peu connus, d'aventures singulières, de citations, de rapprochemens divers et de pièces curieuses, pour servir à l'histoire des mœurs et de l'esprit du siècle où nous vivons, comparés aux siècles passés ; par J.-A.-J. Collin de Plancy. 2 vol. in-8°. Prix, 10 fr., et 12 fr. francs de port. A Paris, chez C. Painparé, libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n°. 250.

Cet ouvrage se recommande par la variété des matières qui le composent, et il intéresse surtout par la multiplicité des tableaux qu'il présente. Il est curieux de pouvoir ainsi comparer les siècles entre eux sans avoir à se donner la peine des recherches. A la promenade et dans tous les temps, pour se délasser d'affaires ou de lectures sérieuses, on aimera à lire les *Anecdotes* de M. Collin de Plancy.

ERRATUM. — N°. II, dans LES CAQUETS.

Dernier paragraphe : les indifférens disent avec enthousiasme..... ; lisez : insouciance.

IMPRIMERIE DE FAIN, PLACE DE L'ODÉON.

